

# DOSSIER DE PRESSE

---

Dans le cadre des 36èmes Journées Européennes du Patrimoine

## PALMIER, MIROIR, PERRUUCHE /2



Du vendredi 20 septembre au samedi 28 septembre 2019

de 14h à 19h

au Centre Photographique Marseille

74 rue de la Joliette, 13002

---

organisé par

© CENTRE  
☒ PHOTOGRAPHIQUE  
+ MARSEILLE



---

# PALMIER, MIROIR, PERRUICHE /2

---

**Le bailleur social 13 Habitat a confié au Centre Photographique Marseille la réalisation sur trois ans d'un projet de création partagée entre artistes et locataires de 5 de ses résidences et cités... 13 Habitat, qui fêtera son centenaire en 2020, souhaite valoriser, faire (re)découvrir son patrimoine bâti et naturel et éclairer les initiatives locales, individuelles ou collectives qui font la diversité, la richesse et l'identité complexe de ces multiples lieux de vie.**

*« Donner la possibilité à nos locataires de côtoyer des artistes et de créer avec eux, en partant de leur vécu dans la cité, c'est leur ouvrir les portes de tout un univers culturel qui n'est pas facilement accessible, explique Lionel Royer-Perreaut, président de 13 Habitat. Et pourtant, la création, l'art, la culture sont des vecteurs d'émancipation et d'enrichissement personnel dont nous avons tous besoin pour mieux vivre en société. En tant que bailleur social responsable, nous nous devons d'accompagner ainsi nos locataires dans leur parcours résidentiel, en leur offrant de nouveaux horizons ».*

La création partagée, c'est ces rencontres singulières entre artistes et locataires pour produire et réfléchir sur l'image : du quartier, des habitants, de chacun. Ce projet a d'emblée été pensé sur un temps long, puisque le travail s'étend sur trois années.

Pour les participants, accepter de rencontrer un artiste sur la durée, c'est se nourrir à la source d'une réflexion sur ce que l'image porte, sur ce qu'elle raconte de nous aux autres. Chaque artiste, par la proposition qu'il met en place, s'engage dans l'échange pour développer une œuvre qui déplace les clichés et ouvre sur le monde.

Mêlant proposition et écoute, disponibilité et invitation à faire, chacun cherche à susciter le désir des habitants de participer et partager leurs expériences singulières, en allant par exemple rechercher des images dans leurs archives personnelles, en produisant de nouvelles images en lien avec les propositions de chaque artiste, en consignnant des récits ou se mettant en scène.

Ne nous y trompons pas : l'image ou le récit ne sont jamais ici dévoilement, indiscretion ou jeu de dupes. La création partagée est tout le contraire : l'artiste, parce qu'il s'affirme et se présente comme auteur, explique et déploie son univers, et ainsi éveille, nourrit et comble un désir chez ses interlocuteurs. Celui d'être entendu, celui d'être en confiance, celui de s'approprier une proposition artistique.

Au cours de cette seconde année, les échanges, les différentes restitutions, font que les participants commencent à faire communauté. L'artiste développe son œuvre, la présente et la discute, ainsi devient-elle progressivement un liant. Une connivence, qui si elle n'existait pas toujours au préalable entre les uns et les autres, se construit par le biais de l'assemblage des images et des récits. Voici ce qui sera donné à voir dans cette exposition d'un work in progress. Voulu délibérément légère, elle se nourrit de la mémoire de l'année précédente sans pourtant préfigurer une trajectoire pour la dernière année.

Faire le choix d'une durée aussi longue permet de construire une forme de confiance entre les artistes, les lieux qu'ils investissent et le commanditaire. Les artistes ont accepté de présenter dans le hall d'accueil du siège de 13 Habitat un accrochage renouvelé régulièrement de quelques unes des œuvres déjà exposées. Ainsi, le personnel peut chaque jour s'arrêter quelques instants devant des images, dont l'auteur pourrait être l'artiste ou l'un des participants : qu'importe, il n'en est pas moins vrai que le choix s'inscrit dans la certitude de faire œuvre.

Depuis 2011, les Ateliers de l'Image / Centre Photographique Marseille sont engagés dans une démarche d'interventions d'artistes auprès des publics amateurs, qu'ils soient néophytes ou pratiquants, mais le plus souvent éloignés des pratiques culturelles. Ces actions de création partagées s'inscrivent toujours dans un temps long qui respecte à la fois le travail de l'artiste et l'appréhension des participants, et qui surtout permet de développer un univers sensible propre à chacun. Entre 2011 et 2016, les photographes Guillaume Janot et Thierry Fontaine ont arpenté les 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> arrondissements de Marseille avec une centaine de participants différents. Les actions menées aujourd'hui avec le bailleur social 13 Habitat s'inscrivent dans notre désir d'aller au-delà des usages et pratiques habituelles pour ouvrir de nouveaux espaces de partage.

Palmier, Miroir, Perruche / 2... constitue la seconde restitution publique des résidences conduites dans cinq cités depuis maintenant deux ans : Campagne-Lévêque, les Néréïdes, les Bosquets, le Clos, Val Plan [Marseille], Pierre Semard et Marius Maurin [Arles]. Trois résidences destinées à se déployer sur trois ans, confiées à Suzanne Hetzel, Yveline Loiseur et Arnaud Théval, auxquelles s'ajoute un atelier de Didier Nadeau.

## **INFORMATIONS PRATIQUES :**

**L'exposition se tient au Centre Photographique Marseille,  
2 rue Vincent Leblanc, 13002 Marseille ;**

**Vernissage le 19 septembre à 18h en présence du président de 13 Habitat, du directeur du CPM et des artistes ;**

**Exposition ouverte du 20 au 28 septembre, 14h -19h ;  
sauf les samedis 21 et dimanche 22 septembre (journées du Patrimoine) : 10h - 19h**



---

# SUZANNE HETZEL

## PLANTER UN PALMIER POUR SA FILLE #2

---

### Installation en quatre éléments : papier peint, projection, fenêtres, cartes postales. (2019)

Pour présenter cette deuxième saison au quartier Monplaisir à Arles, j'ai imaginé l'espace d'exposition comme un ensemble de chambres dans lequel chaque composition d'images propose une expérience particulière : aménager un nouvel appartement, être accueilli chez une personne, rêvasser à la fenêtre.

Les chambres blanches : deux photographies d'intérieurs collées pour rapporter des murs sur un mur, et dont les dimensions se mesurent aux corps du visiteur. Les fenêtres des appartements ouvrent la galerie vers un lointain et invitent à une déambulation dans des pièces vides et blanches, tout comme peut l'être le mur de la galerie avant l'accrochage.

Une chambre lumineuse : une projection de photographies et de textes dédiée au temps des rencontres, aux choses que nous nous sommes montrées, à l'architecture au fil des saisons.

J'ai travaillé avec les enfants de l'école primaire toute proche, avec des locataires et aussi avec des habitants de pavillons des rues voisines. Certains images et récits viennent des participants aux balades, du gardien des immeubles, des sportifs du stade ou encore des promeneurs avec chien. Nous étions nombreux à broder ce récit avec des bouts d'histoires de vie – parfois de rêve – et d'histoires d'habitation souvent inextricablement liées au travail.

Dans ce contexte de vie quotidienne, faire des photographies représente un nouvel espace pour les locataires rencontrés comme pour moi. Il s'agit de regarder à nouveau les choses familières, de les regarder plus longtemps, d'en parler et de les

isoler d'un tout. La photographie prête surface à ce tâtonnement en terrain connu sans se soucier du résultat, sans savoir ce qu'il en adviendra.

J'ai partagé l'argument des locataires « c'est important pour moi » dans mes propres images. Cet « important » renvoie au temps vécu chez les participants, et fait grandir une attention à l'architecture chez moi. Plus précisément à la lumière sur l'architecture : tantôt elle met végétaux et bâtis en avant sur un même plan visuel, tantôt elle relègue les structures architecturales en arrière-plan pour ne laisser apparaître que les feuilles d'un arbre. Je souligne ainsi cette capacité de la photographie à retenir une forme de poésie. Le choix du diptyque pour la projection préserve cette insouciance, cet allègement de la prise de vue sans projet, tout en montrant que chaque instant et chaque objet se lient par mon regard pour former un tout.

Chambres ouvertes : 12 fenêtres conduisent vers un coin de la cité, parfois la nuit, parfois sous un angle peu habituel, mais à portée de tout ceux qui y habitent au quotidien. L'espace entre la vitre et le mur saisit la lumière ambiante pour dédoubler légèrement l'image – ou serait-ce là notre esprit en train de s'évader ?



---

# **YVELINE LOISEUR**

## **CONVERSATION PIÈCES**

### **#2 (2019)**

---

**L'installation se compose de 11 photographies et de 3 livres d'images.**

Placée sous le signe de la couleur et sous les augures magiques du miroir, cette seconde saison dans le quartier des Néréides se décline en quatre pièces installées en reflet, un ensemble de 11 portraits d'enfants et de 3 livres d'images.

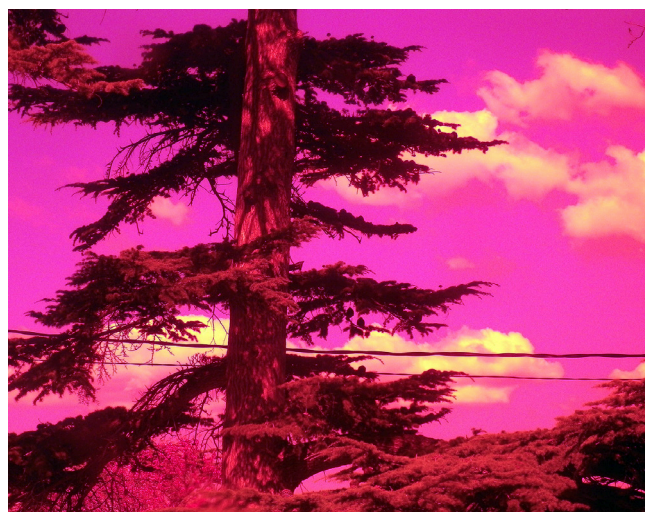
Sa matière est une collection de photographies constituée au fil des rencontres avec les habitants et des ateliers avec les élèves de l'école maternelle des Néréides. Elle questionne la représentation de la figure humaine, plus spécifiquement ici celle de l'enfance, au sein d'espaces de vie collective.

Réactivant le modèle de l'atelier du peintre dans la cour de l'école et dans le lieu d'exposition, elle interroge les moyens, les supports et la puissance allégorique des images : campés dans des personnages de rêveurs ou d'artistes, regardant le monde au travers de prismes colorés, les enfants des Néréides, habillés de bleu, réinventent la couleur comme matière, lumière et sensation.

Emblème de la peinture, surface et profondeur, objet mystérieux et inquiétant, le miroir, dans l'ambiguïté de son étymologie – à la fois admirer et regarder avec surprise -, offre une manière de construire son portrait et son monde en retournant les formes pour traverser les apparences.

Ces livres et ces photographies donnent à voir les pratiques de la collaboration et de la conversation, à la fois le protocole et l'improvisation, au cœur d'un théâtre de situation qui constitue une écriture de plateau, un processus, une expérience poétique et un partage du sensible.

« C'est comme tissu commun, constamment retissé à partir de telle ou telle parcelle, que la poésie peut appartenir à tous . »<sup>1</sup>



© Yveline Loiseur

---

<sup>1</sup> Jacques Rancière, *Le fil perdu – Essais sur la fiction moderne*, Paris, La Fabrique Editions, 2014



---

# ***DIDIER NADEAU***

---

## **L'installation se compose de 7 photographies.**

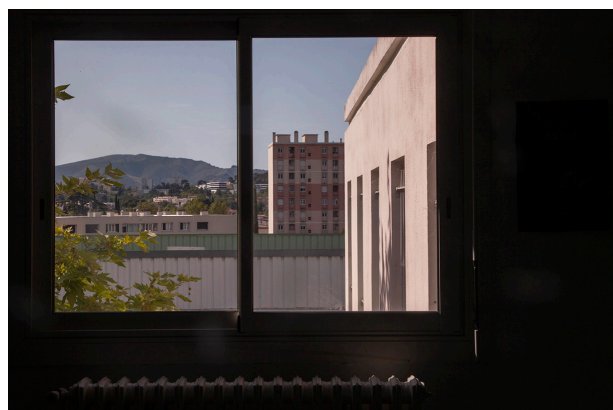
Les photos présentées sont le prolongement des balades photographiques organisées dans le quartier de la Rose avec des adolescents et des adultes, projet initié l'année précédente en 2017. Six groupes différents (enfants, adolescents et seniors) ont participé à la déambulation dans leur environnement du printemps à l'été 2019.

Il est difficile de photographier ici : beaucoup de refus, des appréhensions, des mises en garde. Il est difficile aussi de libérer la parole.

Les seniors ont du mal à parler de ce quartier, à partager leurs souvenirs d'une enfance passée dans les champs, à la campagne, dans ce village de la Rose. Ils parlent de paysages que l'on ne distingue plus, de solidarités disparues. Mais comment oublier notre passage au Clos où le simple fait d'être accompagné d'un élève du collège et du Clos a déclenché une pluie de bonbons venant des étages supérieurs ou encore cette promenade menée par un autre élève au fil des grafs de son propre nom laissés sur les murs de la cité ?

Ce travail photographique est donc un échange autour du paysage urbain, une réflexion proposée sur ce qui nous entoure ici à la Rose. Il résulte d'une discussion active sur le visible et l'histoire récente en s'attachant aux noms champêtres comme le Clos, Val Plan, la Bégude. Il s'agit de partir à la recherche de ce qui se fait, vaille que vaille, de ce qui résiste, s'organise et tente de se reconstituer. Une tentative d'interrogation et d'appropriation visuelles qui lient le paysage et sa représentation.

Nos rencontres ont produit des images singulières qui vous invitent à partager nos histoires. Nous dévoilons ici nos impressions sur le papier.



© Didier Nadeau

---

# **ARNAUD THÉVAL**

## **LE CHANT DES RÉ- SERVES (2019) : RE- GARDER L'ANIMAL**

---

L'installation se compose de 8 tirages photos, d'un texte « le chant des réserves », de 10 récits-collages des correspondances des élèves du lycée St-Exupéry, et d'une projection de 45 dessins d'animaux réalisés par les lycéens.

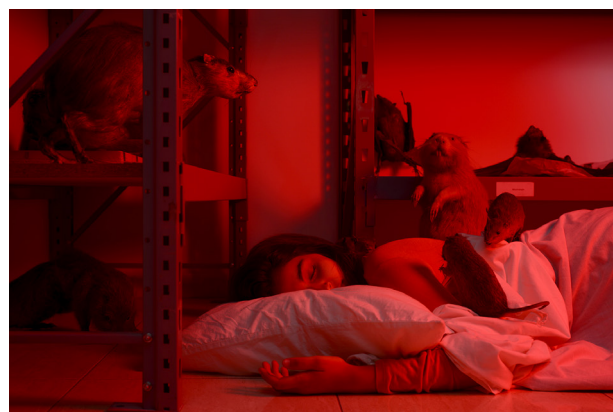
Dans les forêts obscures de notre imagination, terrés aux fonds de nos souvenirs d'enfance, l'animal agite des inquiétudes irrationnelles. Récits réels et fictifs abreuvent cette peur que peu d'entre nous ont réellement éprouvée.

Peut-être est-ce pour digérer ces inquiétudes que nous avons intégré dans notre langue des expressions qui ridiculisent l'animal pour l'assigner au plus loin de nous. En même temps, nous n'avons de cesse de le figurer partout sur nos vêtements, dans des objets et sur nos peaux.

Dans nos cités, l'animal habite à tous les étages, dissimulé entre les pages d'un livre, entre les photos souvenirs, dans la malle à jouets de l'enfance et dans les histoires de nos proches mais ce sont pourtant les visites au Muséum d'histoire naturelle qui nous offrent cette illusion d'un rapprochement ; tandis que modes d'expositions orchestrent nos relations au vivant et à nos frayeurs selon les époques.

L'effroi est réel dans les yeux de ces adolescents intrigués par mon invitation à revenir sur ce lieu de l'enfance. En croquant et en photographiant ces souvenirs de leurs peurs, ils réactivent des histoires enfouies. L'animal caché en eux, s'agite. ils l'avaient oublié. Dans leurs chambres, la nuit emporte avec elle leurs certitudes, dans leurs rêves tout se renverse : l'agitation saisit leurs corps quand le souvenir lointain d'une peur cachée prend la forme d'un animal aperçu dans la journée. Sous l'œil amusé du chien, gardien du

passage entre la nature et le culturel, entre la mort et le vivant, nous divaguons. Dans le sommeil, la mort réveille le vivant et sans nuances, les deux chantent dans un état paradoxal mixant peur et confiance. Hors du monde, plus de séparations, seulement une autre correspondance.



© Arnaud Théval

# ⊙ CENTRE □ PHOTOGRAPHIQUE + MARSEILLE

**Les Ateliers de l'Image ont inauguré le 23 novembre 2018 à Marseille, un lieu dédié à la photographie, qui mélange formes artistiques et pratiques sociales.**

## **Un lieu d'envergure pour la photographie à Marseille**

Le Centre Photographique Marseille est un lieu dédié à la photographie sous toutes ses formes : expositions, ateliers de pratiques amateurs, éducation à l'image à destination de la jeunesse, installation numérique, vidéo, documentaire, œuvres participatives, écritures transmédias, graphisme... Ce lieu arty et convivial a pour vocation la monstration, l'expérimentation, l'hybridation, le partage, la découverte, l'éducation, la formation, le divertissement, mais également d'accompagner les publics dans leur découverte de la photographie et d'aider au développement des initiatives autour de la photographie.

La programmation est essentiellement axée sur la photographie contemporaine. Avec l'œuvre et l'image photographique comme supports, le CPM prend en compte les mutations, usages et innovations, et les étroites relations qu'elles entretiennent avec les autres pratiques artistiques. Ces évolutions amènent à porter aujourd'hui une ambition autour de l'image photographique qui se veut originale et innovante ; originale car elle se développe autant sur les formes artistiques que sur les pratiques sociales ; innovante car elle s'appuie sur un principe de co-construction active et dans une logique de développement de réseaux et de partenariats.

Avant de devenir le Centre Photographique Marseille en 2018, l'association Les Ateliers de l'Image proposaient déjà tout au long de l'année des actions artistiques et pédagogiques en photographie à Marseille et ses alentours.

Installée au cœur du Panier pendant 22 ans, l'association s'est appuyée sur un travail régulier avec des artistes locaux et internationaux pour développer des actions artistiques autour de la photographie contemporaine et accessibles au grand public.

Les Ateliers de l'Image ont créé un pôle d'éducation à l'image photographique luttant pour l'accès à l'éducation et à la culture, en mettant à contribution les artistes de la région.

Le Centre Photographique Marseille se nourrit des nombreuses actions déjà engagées par Les Ateliers de l'Image, que ce soit avec les établissements scolaires, les partenaires sociaux, les acteurs du monde éducatif, social ou économique.

## **Un lieu soutenu par le territoire**

Le Centre Photographique Marseille travaille avec le soutien de la Ville de Marseille, du Conseil Général des Bouches-du-Rhône, de la DRAC-PACA / Ministère de la Culture, du Ministère de la Jeunesse et des sports.

